



LE VIDE - ESSAI DE CIRQUE

Fragan Gehlker, Alexis Auffray, Maroussia Diaz Verbèke

CIRQUE



© Perrine Cado - Kobas Laksa - Alan Guichauou

REVUE DE PRESSE

anna@levide.fr
+33 (0)6 03 87 18 83

L'ASSOCIATION DU VIDE



REVUE DE PRESSE LE VIDE - ESSAI DE CIRQUE

Diffusion
Anna Tauber
anna@levide.fr
+33 (0)6 03 87 18 83

Communication
nejma@levide.fr

CULTURE

Fragan Gehlker sur la corde raide

Dans « Le Vide », l'artiste met en scène la peur de la chute et la gratuité de son geste

Le Monde

80 BOULEVARD AUGUSTE-BLANQUI
75707 PARIS CEDEX 13 - 01 57 28 20 00

CIRQUE

Pas peur d'avoir peur, de jouer avec ses angoisses jusqu'à plus soif. Le Vide/Essai de cirque est peut-être le pire cauchemar de l'acrobate Fragan Gehlker, 26 ans, expert en corde lisse. Sauf qu'il le réalise pour de vrai, le toise les yeux dans les yeux sans jamais pourtant le réduire à néant.

Le cauchemar reste cauchemar même s'il prend finalement une couleur burlesque. Il se transforme en s'auréolant d'une grâce ludique pleine d'anxiété. D'excitation aussi, comme si Fragan Gehlker ne pouvait décidément pas s'en passer.

La corde casse, qu'est-ce qui se passe ? A cette hypothèse tragique, Le Vide/Essai de cirque répond par de multiples versions et presque autant de solutions pour faire avec et s'en sortir sans.

Avec 22 mètres de hauteur sous plafond, au Monfort, à Paris, ce qui finit par ressembler à un long numéro qui ne marche jamais prend le goût d'un bad toip, les chutes fracassantes des cordes scandant les grimpes et les descentes de l'acrobate. Vingt-deux mètres sans cesse mesures à l'aune du vertige et de la brutalité d'accidents qui surgissent à l'improviste.

« Ouah ! C'est un grand malade ce gars I, s'est exclamé un spectateur aussi interloqué qu'admiratif, samedi 27 septembre. Tu imagines sa mère qui vient voir le spectacle... » Fils de l'artiste de cirque lom Gehlker et de la danseuse et comédienne Muriel Masson, aujourd'hui kinésiologue, Fragan Gehlker a 12 ans lorsqu'il s'initie à la corde lisse dans les compagnies avec lesquelles son père collabore, avant de faire son apprentissage officiel au Centre national des arts du cirque, à Châlons-en-Champagne. Sisyphe heureux d'être Calme, déterminé, inflexible, Fragan Gehlker a imaginé Le Vide/Essai de cirque, son premier spectacle, au gré de différentes étapes depuis 2009. Dans l'espace, aménagé en bifrontal, du Monfort, il est comme encerclé, serré par les spectateurs. Il vaque sous leur nez, progresse au contact de leur masse qu'il a longtemps observée avant que le spectacle ne commence.

Lui était déjà là en train de toucher ses cordes, de boire un coup d'eau pendant que son comparse, Alexis Auffray, distribuait du pop-corn, balançait la fanfare sur un vieux magnéto à bandes et préparait son violon.

Le Vide/Essai de cirque pourrait n'être qu'un spectacle trompeur à la mode conceptuelle. Il ne se contente pas tout à fait de ce principe trop négatif pour être vraiment cirque et jouissif. Certes, Fragan Gehlker choisit de ne montrer que le revers de la prouesse, mais il double cette ligne catastrophique d'un plan B de survie tout aussi dangereux par ailleurs.

Sans cesse, encore et autrement, l'acrobate remet son ouvrage sur le métier et ses rouleaux de corde sur son dos. Cette obstination, de l'ordre de l'obsession, ouvre un autre précipice, philosophique celui-là, sur le sens de son activité et sa flagrante absurdité. Fragan Gehlker répond ainsi à Albert Camus, cité dans le spectacle : il est Sisyphe, heureux d'être.

Au-delà d'exacerber la gratuité apparente de toute action, Le Vide/Essai de cirque raconte la tyrannie de la corde, la fascination du vide, vécues par Fragan Gehlker. Il pointe aussi le dressage de la peur opéré par l'acrobate. Le corps vainqueur de l'artiste cède la place ici à celui du travailleur dont la routine est sans appel. Lorsque le spectacle se termine, Fragan Gehlker continue de déménager des montagnes avec Alexis Auffray, remplissant ce trou noir qu'est le vertige de vivre. Dans les coulisses, Maroussia Diaz Verbèke, funambule et acrobate, ancienne de la bande des Ivan Mosjoukine, veille sur la bande-son et les textes de ce solo interprété en duo et composé en trio. De quoi remplir quelques poches de vide.

Rosita Boisseau

En savoir plus sur :

http://www.lemonde.fr/scenes/article/2014/10/08/fragan-gehlker-sur-la-corde-raide_4502286_1654999.html#5C3MR0uAlxh2ywTQ.99

THÉÂTRE SILVIA **MONFORT**
PAR FRAGAN GEHLKER

LE VIDE/ESSAI DE CIRQUE

Remarquable ! On peut d'ores et déjà l'affirmer à l'aube d'une saison qui ne fait pourtant que commencer : *Le Vide / Essai de cirque* en sera l'un des sommets.



Le Vide/essai de cirque ou l'Homme face au Ciel.

Grâce, entre autres, au théâtre Silvia Monfort, le cirque contemporain s'impose comme un art qui vient puissamment régénérer les arts de la scène. Le lieu avait par exemple vu naître le retentissant Ivan Mosjoukine et ses *Notes on the circus* il y a deux ans. Un succès comparable attend sans doute *Le Vide/Essai de cirque* cette saison. En peu de paroles, quelques images saisissantes, et un subtil dosage entre la performance technique, l'intelligence dramaturgique et une sensibilité toute simple, ce spectacle démontre en effet, s'il en était encore besoin, que le cirque est capable de véhiculer sur scène au moins autant de sens, d'émotions et de beauté que ses disciplines cousines de la danse et du théâtre. Au moins autant, voire plus. Car le cirque renouvelle des formes de la scène qui ont tendance à s'user et parce qu'au cirque, on ne peut pas tricher. le risque que court l'acrobate est bien réel et la dureté du métier – le travail incessant de la technique – est toujours en toile de fond. Ainsi, quand Fragan Gehlker regarde ses mains, qu'il frotte discrètement après un passage à la corde, il le rappelle. Comme l'exprime en continu son corps athlétique et noueux. Et quand ce même Fragan Gehlker s'envole, accroché à la renverse comme une araignée au chapiteau pointu du Monfort, saute aux yeux le caractère exceptionnel des circassiens, demi-dieux qui magnifient nos capacités physiques et défient les lois de la gravité

UN FIL QUI RELIE LA TERRE AU CIEL

Entre ces deux extrêmes – douleur et dépassement – circule toute la beauté de cet art. C'est

sous le signe du fameux *Mythe de Sisyphe* de Camus que se place *Le Vide*, qui plaira néanmoins aux grands comme aux petits. Des cordes pendent du toit et certaines tombent. Comme le héros condamné à rouler son rocher pour avoir trop aimé la vie – mort, Sisyphe a trompé les Dieux pour s'extraire des Enfers et revenir sur Terre –, Fragan Gehlker serait lui aussi parti pour monter et descendre absurdement ces cordes si lui et ses acolytes, Alexis Auffray sur la piste et Maroussia Diaz Verbeke à la dramaturgie, ne savaient donner du sens à leur art. Drôle parce que jouant avec la peur des chutes et le contrepoint entre scène et enregistrements cocasses, spectaculaire parce que repoussant sans cesse les limites du risque jusqu'à le laisser croire excessif, émouvant surtout lorsque l'accompagnement au violon – musique sur un fil, malingre et fragile – accompagne quelques ascensions et descentes de corde, mais aussi superbe parce s'achevant dans un final aussi bouleversant qu'intelligent, *Le Vide* permet ainsi de voir la corde comme on ne l'avait jamais pensée : un fil qui relie la Terre au Ciel, l'instrument-métaphore d'un Homme qui ne cesse de vouloir s'élever trop haut, en cela aussi admirable que pathétique, portant dans cet élan existentiel toute sa vitalité.

Éric Demey



Le blog de sophie joubert

Au Monfort, Sisyphé défie le vide
02 OCTOBRE 2014 | PAR SOPHIE JOUBERT

Avec Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke, le cordeliste Fragan Gehlker revisite Le mythe de Sisyphé de Camus dans Le vide, essai de cirque une époustouflante performance qui tient les spectateurs en haleine.

Rarement spectacle de cirque aura autant côtoyé les étoiles. Au point de réaliser notre rêve d'allègement tout en nous rappelant que nous sommes irrémédiablement arrimés au sol, des êtres finis ramenés à notre condition par une puissance supérieure. Et pourtant nous recommençons, nous continuons à affronter l'absurdité de la vie, ce « sentiment de séparation et d'étrangeté » dont parle Camus. Comme Sisyphé gravissant la montagne, lesté d'un rocher, Fragan Gehlker grimpe inlassablement le long d'une corde lisse, jouant avec ses limites (et les nôtres), jusqu'à l'épuisement. Et donne à son agrès une puissance poétique inédite tout en jouant avec son caractère brut et rugueux.

Forme hybride entre performance et spectacle, Le vide déstabilise les habitudes du spectateur qui entre dans la salle par le joli jardin du Monfort et les coulisses, longeant un chaos de fauteuils au-dessus duquel sont suspendus des panneaux faisant référence au mythe de Sisyphé vu par Camus. Comme un ring de boxe, le plateau où pendent plusieurs cordes trône au centre d'un dispositif quadrifrontal : les amateurs de sensations fortes sont invités à s'asseoir aux premiers rangs. Entre praticable de gym et matelas de princesse au petit pois, un amas de poutres en mousse laisse présager la chute. Elle advient dès la première tentative d'ascension, pour nous permettre de mesurer le danger. Dix-sept mètres séparent le plateau du faîte du toit du théâtre, qui pointe vers le haut comme un chapiteau de cirque. La tête renversée en arrière, placé en contre-plongée, la peur au ventre et les mains moites, le spectateur appréhende physiquement le vide, matière prise à bras le corps par Fragan Gehlker en un combat forcément inégal. Il faut monter, toujours plus haut. Mais la corde est une ennemie autant qu'une alliée: elle peut porter

ou céder et peu à peu, les lianes suspendues aux cintres vont casser, se raréfier, voire être décrochées par le cordeliste lui-même qui prend un malin plaisir à corser l'affaire. Le vide fonctionne comme une montée en puissance, créant un suspense vertigineux qui ménage toujours des surprises quand bien même on croit avoir compris le principe.

Au delà de la performance physique et de la virtuosité du cordeliste, la réussite du spectacle tient à l'intelligence et à l'humour mis en œuvre par le trio formé par Fragan Gehlker, Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke. Ces fortes personnalités se sont rencontrées au CNAC, le Centre National des Arts du Cirque, pépinière de talents où ont étudié Fragan et Maroussia. Alexis a travaillé sur la musique de Urban Rabbits, le spectacle de sortie de la 21e promotion mis en scène par Arpad Schilling. Le vide est bel et bien un spectacle écrit à trois. Au sol ou monté sur des patins à roulettes, le musicien Alexis Auffray joue du violon et malmène un vieux radiocassette qui crachote la voix d'Albert Camus et une vraie fausse interview de journaliste dont il ne reste que les questions : « Pourquoi ne faites-vous pas un vrai métier ? ». Complice invisible, Maroussia Diaz Verbèke, l'une des quatre membres du talentueux collectif Ivan Mosjoukine signe la dramaturgie et qui a vu De nos jours, [Notes on the circus] reconnaîtra son goût pour les pancartes malicieuses et les archives sonores.

Physique et métaphysique, Le vide éclaire le mythe de Sisyphé d'un jour nouveau tout en renouant avec le plaisir simple du cirque et des sensations fortes. Une révélation.

Le vide/Essai de cirque de Fragan Gehlker, Alexis Auffray et Maroussia Diaz Verbèke, Le Monfort, Grande salle, jusqu'au 11 octobre.

Pour l'amour du vide ou Sisyphe revisité

Cirque "Le Vide", une création pour tous, pour sept cordes et un violon. Coup de cœur.

Critique **Laurence Bertels**
à Lille

Des lunes et surtout des cordes qu'un spectacle de cirque contemporain ne nous avait apporté une telle plénitude. Ou comment "Le Vide/Essai de cirque", annoncé à juste titre comme l'un des sommets de la saison des Halles, remplit le spectateur de bonheur, l'emporte dans sa lenteur, sa poésie et sa fureur rentrée, dans cet autre espace-temps qui souvent lui échappe. Telle cette corde à laquelle l'acrobate Fragan Gehlker se hisse inlassablement, porté par les accords et dérivés de la Chaconne de Bach interprétée et déclinée sur scène par le violoniste, régisseur et sondier Alexis Auffray. Toute une atmosphère déjà, entre bricolages, radio cassettes et virtuosité, un climat annoncé par les écrits clairssemés à l'attention du public. Qui comprendra vite en quoi la lecture du "Mythe de Sisyphe" d'Albert Camus a influencé le cordéliste. Et qui frémit aux réelles prises de risques d'un spectacle où l'artiste a choisi de tout montrer, des matelas qu'il assemble sous nos yeux à la cage de scène mise à nu pour la circonstance.

De corde en corde

Point de pendrillons ni de filets de sécurité donc, l'acrobate grimpe à la corde, jusqu'à 18 mètres de haut, puisque telle est la hauteur sous barrot de la grande salle des Halles, réalise deux ou trois figures au sommet puis se lâche jusqu'en bas, se rattrapant in extremis, à quelques centimètres du sol. Il repart ensuite vers la corde suivante, reconstruit son matelas de vides d'air et de blocs de mousse, habituellement recouverts d'une housse mais montrés tels quels ici, et remonte vers le ciel.

De corde en corde, Fragan Gehlker poursuit inlassablement sa quête, recommence son labeur, peaufine sa technique et achève son ascension au ras du sol. Retour à la case départ pour mieux montrer l'absurdité abyssale du cirque et son essence, quand tout acte exige réflexion et entraîne des conséquences. Un acte qui, grâce à la dramaturgie de Maroussia Diaz Verbeke fait sens et s'inspire du principe de réalité cher à l'artiste.

La complicité qui l'unit au violon-



La corde relie la terre au ciel grâce à Fragan Gehlker.

"Je me demandais très régulièrement pourquoi je faisais cela et c'est en m'attachant à cette question de refaire sans cesse la même chose que je me suis intéressé au mythe de Sisyphe."

FRAGAN GEHLKER
Cordéliste

niste Alexis Auffray, les voix off sorties de vieilles cassettes à l'obsolescence non programmée, ces balades presque improvisées aux sommets de la cage de scène et surtout l'élégance de chacun de ses gestes et mouvements, ses figures proches de la danse contemporaine qu'il fréquente aussi parfois, habitent et théâtralise ce vide vertigineux. Entre humour, philosophie et poésie, cet essai de cirque, pas prétentieux pour un sou, plait autant aux enfants qu'aux férus d'arts contemporains ou aux personnes âgées affolées par chacune des chutes assumées, conscientes qu'en cas d'accident, il n'y aura pas de retour en arrière possible.

Enfant de la balle

Fils de cordéliste déjà et d'une mère kinésithérapeute, Fragan Gehlker, enfant de la balle formé aussi au réputé Cnac (Centre national des arts du cirque à Châlons), ayant appris tant sur le tas qu'à l'école, aurait pu passer sa vie à grimper aux cordes sans savoir pourquoi. Mû par l'envie d'explorer son rapport fusionnel d'amour haine avec la corde, il a commencé à travailler "Le Vide/Essai de cirque" pour raconter le paroxysme de l'absurdité de cette discipline. "Je me demandais très régulièrement pourquoi je faisais cela et c'est en m'attachant à cette question de refaire sans cesse la même chose que je me suis intéressé au mythe de Sisyphe" nous dit F. Gehlker pendant ses répétitions aux Halles de Schaerbeek, un moment de travail intense car le spectacle est chaque fois réécrit en fonction de l'espace dont il dispose. Un espace qu'il considère ici comme particulièrement impressionnant et adapté avec son côté anciennes Halles, dans le ventre de la ville, accessibles à tous.

Nourri par l'approche de Lars von Trier et du Dogme ou du metteur en scène hongrois de théâtre contemporain Árpád Schilling, il s'intéresse au principe de réalité. Montrer l'envers du décor, le labeur en lui-même, passer du solo au duo s'écrit dans ce respect du principe de réalité.

"Le lien fort du cirque, c'est aussi de s'ouvrir aux arts, c'est l'endroit où on travaille avec la matière et je voulais montrer cela" explique encore le cordéliste qui joue très rarement son spectacle car peu de lieux sont susceptibles de l'accueillir. Il évolue alors dans une économie fragile, fort sans doute de la beauté d'un art qu'il porte de la terre au ciel.

→ Aux Halles de Schaerbeek, les 4 et 5 mars à 20h30, le 6 mars à 17h00.
Infos : www.halles.be



«Le Vide» fait le plein

Remarquable spectacle fondé sur la corde lisse, l'«essai de cirque» revient à Paris, au Monfort, pour cause de succès avéré.

«Le Vide» fait le plein

«*Une montée en puissance vers la sensation heureuse et vertigineuse de se sentir vivant!*» Ainsi se présente à nous *le Vide*, spectacle au demeurant peu à cheval sur les conventions, lui qui insiste sur la nature évolutive du statut qu'il s'est donné: «*essai de cirque*». Ou «*tentative de raconter une histoire*», sans cesse questionnée puisque faisant l'objet d'une construction par étapes numérotées.

Conceptualisé en 2009 à Châlons-en-Champagne, dans le cadre du Centre national des arts du cirque (Cnac), ce *Vide*, dont l'écriture a été achevée au 7e essai, écrit ainsi le 19e chapitre de son histoire virevoltante, ces jours-ci, au Monfort. Où il est permis de parler de come-back triomphal, puisqu'une première série de représentations dans la salle excentrée du XV^e arrondissement parisien avait fait grand bruit en 2014. Public enthousiaste, salle comble, critique dithyrambique... Le temps d'aller voir du pays et, un peu plus d'un an plus tard, la fine équipe reprend du service (avant de redécoller vers Budapest, Copenhague...).

Variation autour du *Mythe de Sisyphe*

Par fine équipe, il faut entendre une dizaine de personnes, dont trois forment l'ossature du spectacle, que deux seulement interprètent. Dernière embrigadée, Maroussia Diaz Verbèke s'est impliquée dans la dramaturgie depuis 2012. Et sur scène, on découvre Alexis Auffray, violoniste et patineur, ainsi que Fragan Gehlker, sur qui se focalise l'attention. Enfant de la balle (père circassien, mère danseuse, comédienne et kinésiologue), ce dernier a fait ses gammes, entre autres, au côté du metteur en scène Arpad Schilling ou de la chorégraphe française Emmanuelle Huynh, avant de voler de ses propres ailes. Une formule à prendre ici quasiment au pied de la lettre, puisque c'est dans les airs que le personnage donne le meilleur de lui-même.

Variation autour du *Mythe de Sisyphe* d'Albert Camus - qui, rappelons-le, envisage le héros heureux -, *le Vide* ne s'encombre pas d'accessoires - comme son titre le suggère. Seul agrès, plusieurs longues cordes blanches sont accrochées sous la voûte du Monfort, cathédrale circassienne dont la flèche culmine à 22 mètres de hauteur. Relevant le défi d'une ascension contrariée, Fragan Gehlker va alors tour à tour saisir chacune d'entre elles, s'y accrochant vaille que vaille, jusqu'à... Inlassablement, inexorablement, formidablement. Prouesse physique menée aux confins de la témérité avec humour et poésie, l'expérience se regarde bouche bée. Et convainc d'autant plus qu'elle s'exonère de tout artifice superflu avec, pour seuls alliés, l'obsolescence d'un radio-K7 et d'un Revox comblant ponctuellement (avec le violon d'Alexis Auffray) un silence impressionnant. Repensé à chaque fois en fonction du lieu investi, dont il optimise les caractéristiques, *le Vide* s'accomplit de la sorte, moment de grâce verticale constamment suspendu à la loi de la chute des corps.

Gilles Renault

Le Vide, essai de cirque, Le Monfort, 106, rue Brancion, 75015. www.lemonfort.fr, 01 56 08 33 88. Jusqu'au 21 mai.

FRAGAN GEHLKER, MODERNE ALTITUDE

A 27 ans, c'est le plus jeune des trois. Mais Fragan Gehlker, corps sec et ramassé, grimpe depuis l'âge de 7 ans. Comme tous les enfants de la halle - mime d'origine allemande, son père a pratiqué le cirque et la corde chez Pierrot Bidon ou Cahin-Caha -, il a grandi en bord de piste. En 2009, sa première apparition, où on le voyait plus collé qu'accroché à sa corde dans le spectacle de promo du Cnac mis en scène par le Hongrois Arpad Schilling, était saisissante ! Dès lors, il n'a cessé de supprimer les nœuds et baudriers où le cordeliste d'habitude s'em mêle et se démêle au fil d'une « *manutention trop passive* ». Car il préfère « *être à côté plutôt qu'à l'intérieur, en équilibre, entre tenir et lâcher* ». Le risque réside pour lui là où le cirque apparaît au et brut (clin d'œil au « dogme » du cinéaste Lars von Trier qui montre l'instant tel quel, au plus près du réel), loin de la mode de la dramaturgie - même si lui ne s'en prive pas non plus, en convoquant Sisyphe dans *Le Vide*, son premier véritable opus. « *La prise de risque nécessite un engagement intense. C'est ce qui manque aujourd'hui à la société comme à l'art : le sens de la décision ici et maintenant. Mais si l'audace a trop souvent disparu de nos disciplines, c'est aussi parce que les circassiens manquent d'endroits appropriés pour s'entraîner!* » Dans *Le Vide*, il installe une forêt de cordes sur une scène éclairée plein feu. Funambule de l'axe vertical, il grimpe, glisse et regrimpe à 17 mètres, détache tout (« *un acte irrémédiable* ») et se retrouve coincé là-haut. Une métaphore de l'absurde condition humaine. Mais l'expression d'une sacrée puissance de vie.

THEATRE(S)

Pays : France
Périodicité : Trimestriel

CRITIQUES

Le Vide - Essai de cirque

de Fragan Gehlker, Alexis Auffray
et Maroussia Diaz Verbèke

À Copenhague (Danemark), Varsovie (Pologne), Liempde (Pays-Bas), Chambéry, Quimper, Noisiel, Saint-Quentin-en-Yvelines First

CIRQUE



À voir *Le Vide - essai de cirque* au Monfort, on pourrait croire (à tort) qu'il est né là, tant le spectacle co-signé par le créateur sonore Alexis Auffray, la circassienne et dramaturge Maroussia Diaz Verbèke et le circassien Fragan Gehlker investit pleinement le théâtre. Modifiant les places de la scène, du gradin, et jusqu'à l'entrée des spectateurs dans la salle, *Le Vide* travaille, en effet, dans chaque théâtre qu'il accueille à bouleverser certaines conventions de la représentation. S'inspirant du mythe de *Sisyphe*, d'Albert Camus, et transposant ces enjeux au plateau, l'équipe du *Vide* modifie également les attendus d'un spectacle de cirque contemporain. Aucune succession ici de numéros maîtrisés aux disciplines variées, cette alternance participant d'un cadre narratif et/ou dramaturgique plus vaste. Seul circassien en scène, Fragan Gehlker s'essaie durant toute la représentation aux mêmes gestes : grimper à une corde, tomber, recommencer. La répétition et l'échec deviennent des parts constitutives, fondatrices de son propos, et donnent corps au héros absurde qu'est Sisyphe. Mais là où Sisyphe était condamné à remonter le même caillou en haut d'une même colline, avant que la pierre inlassablement ne la re-dégringole, Fragan Gehlker ne cesse d'élargir le champ. Les cordes, nombreuses, l'amènent à arpenter tous les possibles de la salle et à sans cesse repousser ses limites. // CAROLINE CHATELET //

LIEN VERS UNE INTERVIEW

Antenne Réunion - 10 avril 2017

<http://www.linfo.re/videos/la-reunion/715746-fragan-gehlker-acrobate-a-la-corde>

Fragan Gehlker, acrobate à la corde

LINFO.RE - créé le 10.04.2017 à 13h00 - mis à jour le 10.04.2017 à 14h06 - Lucie Touzé



[J'aime](#) [0](#) [Twitter](#) [G+](#) [2](#)

Un spectacle performance à l'affiche du Teat de Champ Fleuri avec Fragan Gehlker, acrobate à la corde. Interview.

LE VIDE - DIFFUSION ET RÉSERVATIONS PROFESSIONNELLES

Anna Tauber

anna@levide.fr

+33 (0)6 03 87 18 83

LE VIDE - COMMUNICATION

Nejma Souhayara

nejma@levide.fr

LE VIDE - ADMINISTRATION

Roselyne Burger

roselyne@levide.fr

+33 (0)6 41 16 52 17